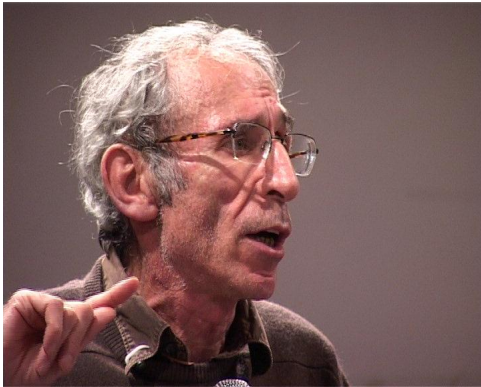


Décès de notre camarade Daniel Bensaïd

Écrit par NPA

Mardi, 12 Janvier 2010 14:26 - Mis à jour Jeudi, 14 Janvier 2010 20:53



Gravement malade depuis plusieurs mois, notre camarade Daniel Bensaïd est décédé ce matin. Militant révolutionnaire depuis l'adolescence, il avait été l'un des fondateurs de la JCR (Jeunesse Communiste Révolutionnaire) en 1966 puis l'un des animateurs du Mouvement du 22 Mars et l'un des acteurs du mouvement de Mai 68 avant de participer à la création de la Ligue Communiste, en avril 1969.

Daniel Bensaïd a été longtemps membre de la direction de la LCR. Engagé dans tous les combats internationalistes, il a aussi été l'un des principaux dirigeants de la Quatrième Internationale. Il avait activement participé à la création du NPA.

Philosophe, enseignant à l'Université de Paris VIII, il a publié de très nombreux ouvrages de philosophie ou de débat politique, animé les revues Critique Communiste et ContreTemps, participé activement à la création de la Fondation Louise Michel et mené sans concession le combat des idées, inspiré par la défense d'un marxisme ouvert, non dogmatique.

Les obsèques se dérouleront dans l'intimité.

Le NPA organisera une soirée d'hommage militant le dimanche 24 janvier de 14h30 à 18h00 à la Salle de la Mutualité à Paris.

Cette après midi mardi 12 janvier à 15h et demain mercredi 13 à la même heure, Daniel Mermet rediffuse son émission "Là bas si j'y suis" consacrée à Daniel Bensaïd autour de son ouvrage "La lente impatience".

Communiqué du NPA, Montreuil, le 12 janvier 2010

Message de la LCR belge au Nouveau Parti Anticapitaliste

Bruxelles, le 12 janvier 2010.

Chères/chers camarades,

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès du camarade Daniel Bensaïd.

Sa disparition représente une perte douloureuse pour toute notre IVe Internationale ainsi que pour le mouvement ouvrier et révolutionnaire, en France comme à l'échelle internationale.

Daniel restera pour toujours dans nos mémoires comme un militant hors pair de la cause du socialisme et un théoricien marxiste brillant et novateur.

Son oeuvre théorique constitue une richesse et un acquis incomparables pour notre courant. Ses contributions ont aidé et aideront encore de nombreuses générations militantes à s'approprier un marxisme ouvert et non dogmatique.

Le meilleur hommage que nous pouvons rendre à sa mémoire est de maintenir son oeuvre théorique vivante, de la faire fructifier et de poursuivre sans relâche le combat marxiste-révolutionnaire auquel il a consacré la majeure partie de sa vie et de son énergie.

Au nom de la LCR belge, nous adressons à nos camarades du NPA, aux amis et aux proches

Décès de notre camarade Daniel Bensaïd

Écrit par NPA

Mardi, 12 Janvier 2010 14:26 - Mis à jour Jeudi, 14 Janvier 2010 20:53

de Daniel Bensaïd nos plus sincères et fraternelles condoléances.

Céline Caudron, Olivier Bonfond, Chris Den Hond, Sandra Invernizzi, Denis Horman, Ataulfo Riera, Guy Van Sinoy, Daniel Tanuro, Thomas Weyts, Jan Willems

Daniel...

Daniel est parti ce mardi 12 Janvier. C'était un militant, un intellectuel , un camarade, un ami.

Né en 1946, il aura mis sa vie au service de la défense des idées marxistes révolutionnaires. Il avait été un des fondateurs des JCR et de la Ligue communiste révolutionnaire.

Animateur du mouvement de Mai 68, il était de ceux qui avaient un sens très sûr de l'initiative politique. Il avait été un des animateurs du mouvement du 22 mars. Saisissant la dynamique des mouvements sociaux, en particulier le lien entre le mouvement étudiant et la grève générale ouvrière, il était aussi un de ceux qui avaient compris la nécessité de construire une organisation politique, d'accumuler des forces pour la construction d'un parti révolutionnaire.

L'intelligence de Daniel, c'était d'allier théorie et pratique, intuition et politique, idées et organisation. Il pouvait, dans le même temps, diriger un service d'ordre et écrire une œuvre théorique.

Ce fut un des inspireurs d'un combat qui conjugait principes, délimitations politiques et ouverture, rejet du sectarisme. Ses convictions politiques chevillées au corps, Daniel était toujours le premier à rechercher la discussion, à essayer de convaincre, à échanger les positions, et à renouveler sa propre pensée.

Participant de la fin des années 60 au début des années 90 à la direction quotidienne de la LCR, il avait joué un rôle décisif dans la construction d'un projet, d'une orientation qui lie activité quotidienne et tension révolutionnaire. Une bonne partie de son travail théorique et politique sera centrée sur les questions stratégiques, sur les leçons historiques des principales expériences révolutionnaires.

Daniel était profondément internationaliste. Il aura un rôle clé dans la construction de la LCR espagnole, à l'époque du franquisme. Lors de ces années, Daniel jouera un rôle majeur au sein de la IVe Internationale, suivant particulièrement la situation en Amérique latine et au Brésil. Il contribua beaucoup à actualiser notre vision du monde, à nous préparer aux bouleversements historiques de la fin des années 80.

Des années 90 à nos jours, tout en poursuivant son combat politique, il se concentra sur la

Décès de notre camarade Daniel Bensaïd

Écrit par NPA

Mardi, 12 Janvier 2010 14:26 - Mis à jour Jeudi, 14 Janvier 2010 20:53

réflexion et l'élaboration théorique : l'histoire des idées politiques; «le capital» de Karl Marx; le bilan du siècle et de ses révolutions, dont, en premier lieu , la révolution russe ; l'écologie ; le féminisme ;les identités et la question juive ; l'élaboration d'une nouvelle politique pour la gauche révolutionnaire face à la globalisation capitaliste. Il suivait, régulièrement, les forums sociaux mondiaux du mouvement altermondialiste.

Daniel aura assuré la continuité historique d'un marxisme révolutionnaire ouvert, non dogmatique et l'adaptation aux changements de la nouvelle époque, avec toujours pour horizon, la transformation révolutionnaire de la société.

Frappé par la maladie, il la surmontera durant des années, en pensant, en écrivant, en travaillant ses idées, sans refuser ni voyage, ni meeting, ni simple réunion. Daniel s'était donné comme tâche de vérifier la solidité de nos fondations et de les transmettre à la jeune génération. Il le fit de tout son cœur, de toutes ses forces. Ses interventions, à l'Institut international d'Amsterdam, dans les universités d'été de la LCR puis du NPA ont marqué des centaines de camarades. Passeur de l'expérience de la LCR pour le NPA, Daniel avait décidé d'accompagner le lancement de notre nouvelle organisation, en relançant la revue Contre temps et en constituant la société «Louise Michèle», cadre de débat et de réflexion de la pensée radicale.

Daniel, c'est tout cela. Et, en plus, il était sympathique, chaleureux, convivial. Il aimait la vie.

Alors que nombre d'ex- de 68 ont tourné casaque, ont abandonné les idéaux de leur jeunesse, Daniel n'aura rien lâché, rien abandonné. Il est là, présent !

François Sabado

Textes et articles de Daniel Bensaïd

Le site ESSF contient [une très grande partie des textes et articles](#) de notre regretté camarade. Plusieurs de ces textes ainsi que des interviews videos ont également été publiés [sur notre site LCR-Lagauche.](#)

En forme d'hommage, nous publions également ci dessous son dernier éditorial écrit pour la revue ContreTemps ainsi que des vidéos de ses interventions récentes pour le NPA.

Notes sur l'actualité

Les récentes élections allemandes et portugaises ont confirmé l'émergence, dans plusieurs pays d'Europe, d'une nouvelle gauche radicale. En Allemagne, Die Linke a obtenu 11,9 % des suffrages et 76 députés au Bundestag.

Au Portugal, le Bloc de gauche a atteint 9,85 % et doublé sa représentation parlementaire avec 16 députés. Cette nouvelle gauche a émergé vers la fin des années 1990 avec le renouveau des mouvements sociaux et l'essor du mouvement alter-mondialiste. La nouveauté réside dans sa percée électorale qui ne se limite pas à un ou deux pays mais dessine une tendance européenne (illustrée entre autres par l'Alliance rouge et verte au Danemark, Syriza en Grèce, ou le NPA en France), encore fragile et inégale, en fonction notamment de systèmes électoraux différents.

Ainsi, le NPA et le Front de Gauche ont en France un potentiel cumulé d'environ, 12 % mais aucun élu parlementaire du fait d'un système uninominal à deux tours qui exclut toute représentation proportionnelle et favorise le « vote utile » comme moindre mal.

Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène, à commencer par l'effondrement ou le recul des partis, sociaux-démocrates ou communistes, qui ont structuré depuis un demi-siècle la gauche traditionnelle. Les partis communistes qui s'étaient identifiés au « camp socialiste » et à l'Union soviétique ont disparu ou ont vu leur base sociale fondre, à l'exception relative de la Grèce et du Portugal. Quant à la social-démocratie, en accompagnant ou en impulsant les politiques libérales dans le cadre des traités européens, elle a activement contribué au démantèlement de l'Etat social dont elle tirait sa légitimité. Sous prétexte de « rénovation », de « troisième voie » ou de « nouveau centre », elle s'est ainsi métamorphosée en formation de centre gauche à l'instar du Parti démocrate italien. Au fur et à mesure que ses liens avec l'électorat populaire s'affaiblissaient, son intégration aux milieux d'affaires se renforçait. Le passage de Schroder au conseil d'administration de Gazprom, ou la promotion de deux « socialistes » français (Dominique Strauss-Kahn et Pascal Lamy) à la tête du FMI et de l'OMC symbolisent cette transformation des hauts dirigeants socialistes en hommes de confiance du grand capital. Championne de « l'économie sociale de marché » et du compromis social, la social-démocratie allemande en a payé le prix, enregistrant, lors des élections du 27 septembre, une perte de dix millions d'électeurs en dix ans.

Alors que cette gauche du centre se distingue de moins en moins de la droite du centre, une

nouvelle génération a grandi après la chute du mur de Berlin, et qui n'aura connu que les guerres chaudes impériales, les crises écologiques et sociales, le chômage et la précarité.

Une minorité active de ces jeunes reprend goût à la lutte et à la politique, mais elle reste méfiante envers les jeux électoraux et les compromissions institutionnelles. Refusant un monde immonde sans parvenir à concevoir « l'autre monde » nécessaire, cette radicalité peut prendre des directions diamétralement opposées : celle d'une alternative clairement anticapitaliste, ou bien celle d'un populisme nationaliste et xénophobe (Front national en France, National Front en Grande Bretagne), voire celle d'un nouveau nihilisme. Il est néanmoins encourageant de constater que l'électorat de Die Linke comme celui d'Olivier Besancenot à l'élection présidentielle de 2007 se caractérisent par une composante jeune, précaire, et populaire proportionnellement supérieure à celle des autres partis.

La nouvelle gauche ne constitue pas pour autant un courant homogène rassemblé autour d'un projet stratégique commun. Elle s'inscrit plutôt dans un champ de forces polarisé d'un côté par la résistance et les mouvements sociaux, de l'autre par la tentation de la respectabilité institutionnelle. La question des alliances parlementaires et gouvernementales est déjà, pour elle, une véritable épreuve de vérité. Rifondazione Comunista, qui apparaissait, hier encore, comme le fleuron de cette nouvelle gauche européenne, s'est suicidé en participant au gouvernement Prodi sans empêcher pour autant le retour de Berlusconi. Bien au-delà des tactiques électorales, ces choix sont révélateurs d'une orientation bien résumée par Oskar Lafontaine : « Faire pression pour restaurer l'Etat social. » Il ne s'agit donc pas de construire patiemment une alternative anticapitaliste, mais de « faire pression » sur la social-démocratie pour la sauver de ses démons centristes et la ramener à une politique réformiste classique dans le cadre de l'ordre établi. Quant à « restaurer l'Etat social », il faudrait pour cela commencer par rompre avec le pacte de stabilité et le traité de Lisbonne, reconstruire des services publics européens, soumettre la banque centrale européenne à des instances élues ; bref, faire exactement le contraire de ce que les gouvernements de gauche ont fait depuis vingt ans et continuent à faire quand ils sont au pouvoir. La modération de la social-démocratie face à la crise économique et sa déclaration commune lors des dernières élections européennes indiquent que sa soumission aux impératifs du marché n'est guère réversible.

Inversement, au lendemain des élections portugaises, le député coordinateur du Bloc de gauche, Francisco Louça, a rejeté l'appel des sirènes gouvernementales, déclarant clairement que sa formation serait « dans l'opposition » contre les privatisations annoncées, contre le démantèlement des services publics, contre le nouveau code du travail, donc dans l'opposition au gouvernement Socrates. Ce choix est également au cœur des divergences entre le NPA d'Olivier Besancenot, qui refuse toute alliance avec le Parti socialiste dans les exécutifs, et le Parti communiste français clairement engagé dans une perspective de reconstitution de la « gauche plurielle », dont le gouvernement a conduit au désastre de 2002 avec Le Pen au

deuxième tour de l'élection présidentielle. Ces deux options traversent sans doute la plupart des partis de la nouvelle gauche, et notamment Die Linke dès lors que sa coalition avec le SPD, déjà très contestée dans la municipalité de Berlin, pourrait se généraliser ainsi que semble l'annoncer l'alliance nouée dernièrement dans le land de Brandebourg.

Se dessine ainsi le choix stratégique auquel la nouvelle gauche va se trouver confrontée. Ou bien se contenter d'un rôle de contrepoids ou de pression sur la gauche traditionnelle en privilégiant le champ institutionnel ; ou bien, privilégier les luttes et les mouvements sociaux pour construire patiemment une nouvelle représentation politique des exploités et des opprimés.

Cela n'exclut nullement la recherche de l'unité d'action la plus large avec la gauche traditionnelle contre les privatisations et les délocalisations, pour les services publics et la protection sociale, pour les libertés démocratiques et la solidarité avec les travailleurs immigrés et sans-papiers.

Mais cela exige une rigoureuse indépendance par rapport à une gauche qui gère loyalement les affaires du capital au risque de dégoûter de la politique les nouvelles forces émergentes.

La crise sociale et écologique n'en est qu'à ses débuts. Par delà de possibles reprises ou embellies, le chômage et la précarité continueront à des niveaux très élevés et les effets du changement climatique à s'aggraver. Il ne s'agit pas, en effet, d'une crise comme le capitalisme en a connu périodiquement, mais d'une crise de la démesure d'un système qui prétend quantifier l'inquantifiable et donner une commune mesure à l'incommensurable.

Il est donc probable que nous ne sommes qu'au début d'un séisme dont le paysage politique, de recompositions en redéfinitions, sortira d'ici quelques années bouleversé.

C'est à cela qu'il faut se préparer en refusant de sacrifier l'émergence d'une alternative à moyen terme à des opérations politiciennes et à des gains immédiats hypothétiques qui se traduisent par d'amères désillusions.

Décès de notre camarade Daniel Bensaïd

Écrit par NPA

Mardi, 12 Janvier 2010 14:26 - Mis à jour Jeudi, 14 Janvier 2010 20:53

Article éditorial paru dans ContreTemps n° 4 (nouvelle série), 4^e trimestre 2009, pp 7-9.

Vidéos

Daniel Bensaïd analyse la crise capitaliste. (14 min.)

Soirée organisée par les comités NPA du 5^{ème} et 13^{ème} arrondissements de Paris, le 9 décembre 2008.

Camera et montage : Chris Den Hond

Daniel Bensaïd parle de Mai 68 pendant la conférence nationale des jeunes pour un nouveau parti anticapitaliste.